



Les Musées d'Annecy

MUSÉE-CHÂTEAU
PALAIS DE L'ÎLE
MUSÉE DU FILM D'ANIMATION

MUSÉE-CHÂTEAU D'ANNECY :

UNE FORTERESSE MÉDIÉVALE

PISTES PÉDAGOGIQUES

Thématiques pour préparer ou prolonger la visite guidée

- Histoire médiévale de la Savoie
- Histoire du château d'Annecy
- Fonction et architecture d'un château : de la défense à la résidence
- Architecture des châteaux-forts
- Techniques d'attaque et de défense

Liens internet utiles

Sites patrimoniaux et musées :

- Musée de Cluny, musée national du Moyen Âge à Paris : <https://www.musee-moyenage.fr/>
- Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye : <https://musee-archeologienationale.fr/>
- Château de Chambéry : https://www.savoie.fr/web/psw_38438/decouvrez-le-chateau-des-ducs-de-savoie-et-son-histoire
- INRAP : <https://www.inrap.fr/>
- Château de Guédelon : <https://www.guedelon.fr/>
- Chantier médiéval de Montcornelles : <https://montcornelles.fr/>

Vidéos :

- Le haut Moyen Âge : <https://www.inrap.fr/le-premier-moyen-age-10748>
- Le bas Moyen Âge : <https://www.inrap.fr/le-second-moyen-age-12383>
- C'est pas sorcier, Les châteaux forts : <https://www.youtube.com/watch?v=dybWx0kAYJE>
- C'est pas sorcier, Bâisseurs de cathédrales : <https://www.youtube.com/watch?v=152Yprx1WDs>
- Il était une fois l'homme, les bâtisseurs de cathédrales : <https://www.dailymotion.com/video/x2kvnrc>
- Les feux de Guédelon : <https://www.youtube.com/playlist?list=PLbA01ZlxB0ececY0EcMd5HkqVMxCkTtNJJ>



Idées de lecture

Pour les petits, dès 5 ans :

- *Le château fort*, ouvrage collectif, Gallimard Jeunesse, 2008.
- *L'attaque du château-fort*, Claude Delafosse, Gallimard Jeunesse, 2008.
- *Les mystères du château, mes premières découvertes*, Claude Delafosse, Gallimard Jeunesse, 2010.
- *À la découverte du Moyen Âge*, François Warzala, Ouest France, 2018.

Pour les plus grands, à partir de 8 ans :

- *Le Moyen Âge à petit pas*, Vincent Carpentier, 2010.
- *La vie au Moyen Âge*, Denise Péricard-Méa, 2017.
- *Sacré Moyen Âge, pour en finir avec les idées reçues*, Michel Huynh, 2011.
- *Le temps des châteaux forts*, Christopher Gravett, 2002.

Idées d'ateliers à faire en classe

Atelier armure : à partir de carton découpé recouvert d'aluminium, fabriquez facilement une armure de chevalier !

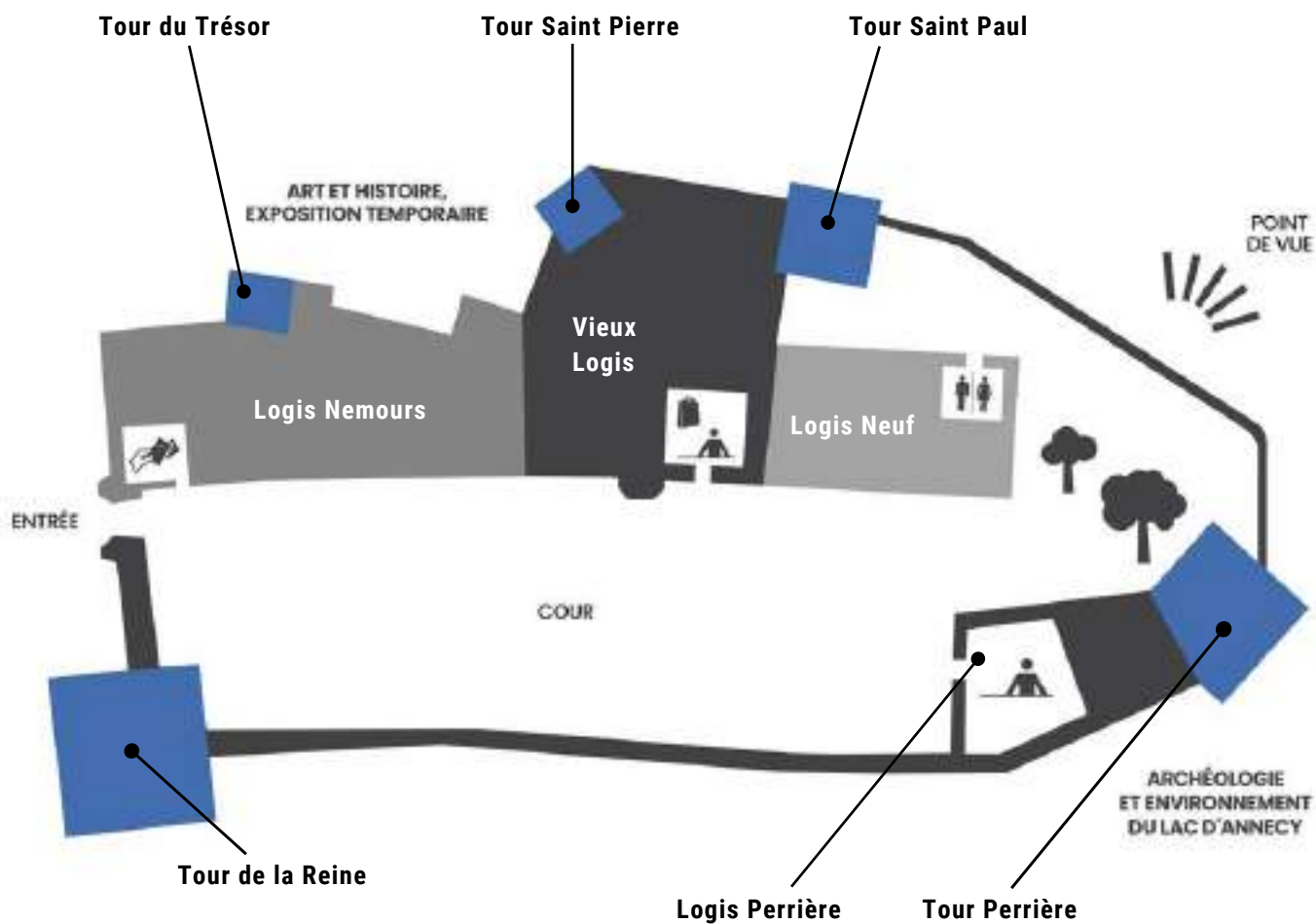
<https://www.teteamodeler.com/boiteaoutils/creativite/fiche269.asp>

Atelier blason : après une introduction à l'héraldique et à partir d'un modèle vierge, les élèves créent leur propre blason.

<https://www.little-urban.fr/cree-ton-blason/>



PLAN DU CHÂTEAU



Tour de la Reine : 13e siècle

Vieux Logis : 13e siècle

Tour St Paul : 14e siècle

Tour St Pierre : 14e siècle

Tour du Trésor : 14e siècle

Logis Perrière : 15e siècle

Tour Perrière : 15e siècle

Logis Nemours : 16e siècle

Logis Neuf : 16e siècle

ANNECY, 5000 ANS D'HISTOIRE



Le point de vue depuis la terrasse du château permet de repérer les grandes étapes d'occupations humaines de la ville.

Au Néolithique, sur les rives du lac, les fondations des premières habitations sont conservées par la montée du niveau des eaux. Les archéologues font remonter avec précision cette première occupation du littoral lacustre* à 3058 avant J.-C.

Au 1er siècle avant J.-C., les Allobroges, gaulois qui occupaient la région Rhône-Alpes, s'installent dans la plaine située au nord du lac d'Annecy. Bien vite ce village est transformé en vicus* (ville) gallo-romain et prend le nom de Boutae. Il prospère au début de l'ère chrétienne. Le déclin du vicus débute à partir de 259. Il est à plusieurs reprises pillé et incendié par les Alamans* et disparaît peu à peu lors des invasions répétées des populations venues de l'Est et du Nord de l'Europe. En 538, les Burgondes* s'installent sur les ruines de l'ancien vicus. À la fin du 5e siècle, la plaine, jugée trop vulnérable, est abandonnée.

Le Haut Moyen Âge (du 5e au 11e siècle) est caractérisé par l'occupation des coteaux bordant la plaine (Annecy-le-Vieux et Gevrier).

Vers 1100, on constate un transfert de la population de ces coteaux vers les bords du Thiou. Quelques documents ont été retrouvés de cette période. Ils nous renseignent sur les églises d'Annecy, notamment la paroissiale Saint-Maurice.

Le Genevois est, de 1032 à 1394, un état indépendant dont les Comtes résident à Genève. Mais ceux-ci sont en conflit permanent avec les évêques et se voient contraints de quitter Genève au profit d'Annecy qui devient ainsi, à partir de 1219, leur capitale.

Plusieurs incendies ont presque entièrement détruit la ville en 1340, 1403 et 1412 pour ne parler que des plus importants. Le conseil de ville régleme alors la construction des maisons en imposant la pierre plutôt que le bois.

En 1401, le Genevois est acheté par Amédée VIII de Savoie. Annecy vit dès lors sous l'emblème savoyard et au rythme des apanages*.

Au moment de la Réforme protestante en 1535, l'évêque qui réside à Genève doit s'enfuir. C'est à Annecy qu'il installe son siège épiscopal vers 1570.

La personnalité de François de Sales, évêque de 1602 à 1622 et son action en faveur de la Contre-Réforme, font d'Annecy un bastion catholique face à Genève où triomphe la Réforme.

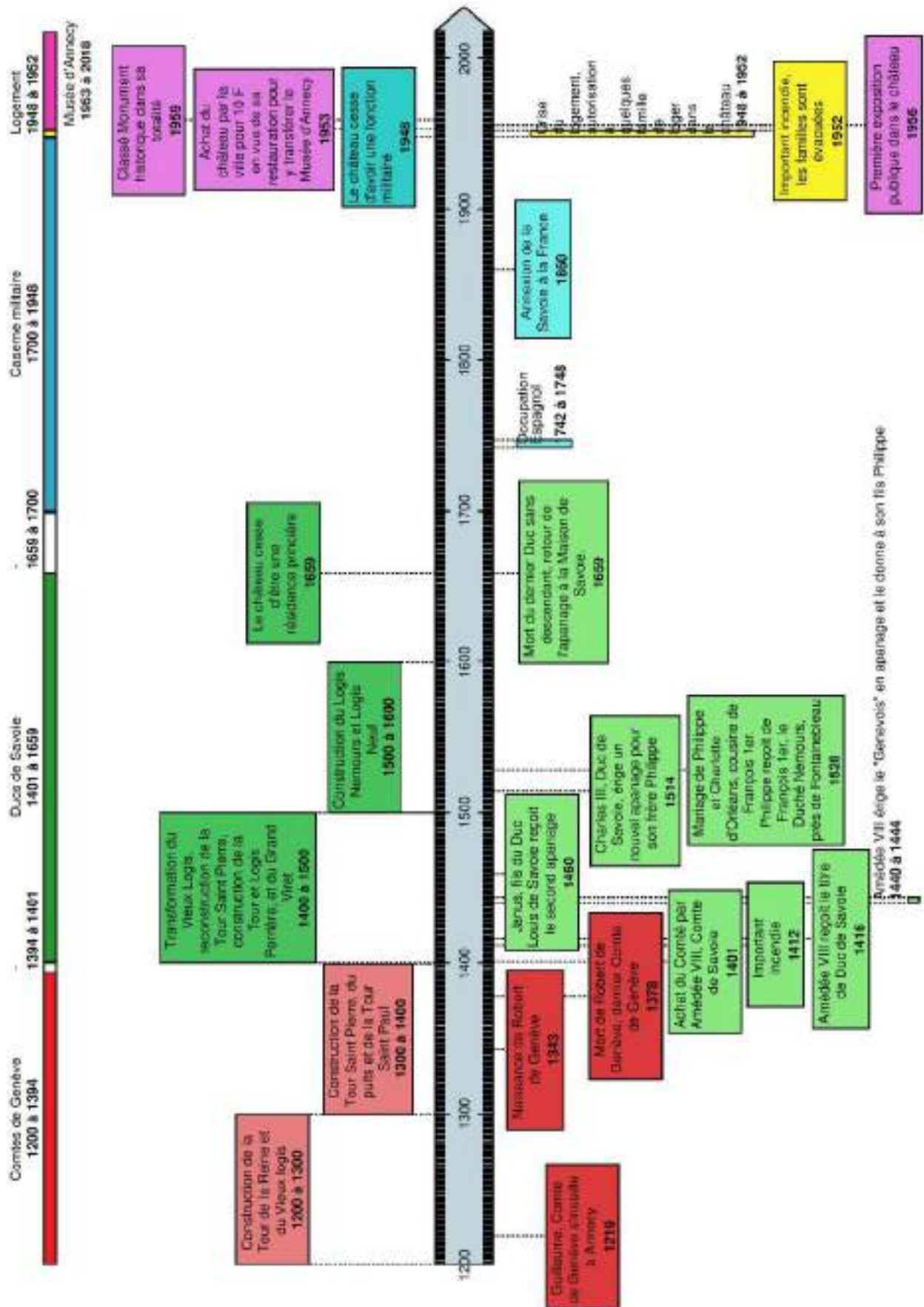
Le Duc de Savoie favorise à Annecy l'implantation d'ordres religieux nouveaux. Si les historiens ont, avec du recul, désigné Annecy sous le nom de « Petite Rome des Alpes », il faut bien reconnaître que dès le début du 18e siècle, il ne reste guère qu'un pieux souvenir des ferveurs d'antan.

Le 22 septembre 1792, les troupes révolutionnaires françaises envahissent la Savoie. Les églises et les bâtiments conventuels (appartenant aux couvents) sont désertés par les ecclésiastiques et investis par l'industrie naissante (fabrique d'armes, fabrique d'indiennes, faïencerie...), ébauchant ainsi la trame industrielle du 19e siècle. C'est aussi à cette époque que l'on conçoit un plan d'urbanisme préfigurant les perspectives de la ville actuelle.

Cette occupation française née dans la tourmente révolutionnaire, prend fin avec la chute de Napoléon Ier (1815) et c'est en 1860 que sera scellée définitivement l'union entre la France et la Savoie sous Napoléon III.



CHRONOLOGIE DU CHÂTEAU D'ANNECY



L'HISTOIRE DU CHÂTEAU



On suppose que vers l'an 1100, se tenaient à l'emplacement du château des aménagements défensifs, sans doute en bois, protégeant les modestes cabanes de pêcheurs et d'artisans installés sur les bords du Thiou. Malheureusement aucun vestige de cette période ne nous est parvenu.

1219-1394 : les Comtes de Genève

Avec l'installation des Comtes de Genève à Annecy, le château entre dans l'histoire. Ces derniers transforment les fortifications initiales en une résidence raffinée digne des membres de cette dynastie. Même s'ils affectionnent d'autres châteaux (Sillingy et Clermont), celui d'Annecy devient leur résidence principale. Une clé d'arc au premier étage du Vieux Logis conserve la trace du blason équipolé* de la famille, qui s'éteint avec Robert de Genève, décédé sans héritier en 1394.

Construction de la Tour de la Reine, de la Tour Saint-Pierre, de la Tour Saint-Paul, de la Tour du Trésor et du Vieux Logis.

1401-1656 : les Ducs de Savoie et les apanages

Apanage : du latin « *apanare* » c'est à dire « nourrir de pain ». Un apanage est une province donnée par le Duc à son fils ou son frère cadet, en compensation du titre ducal réservé à l'aîné. Le prince apanagé gouverne cette province dans une relative indépendance, l'apanage restait subordonné au Duché de Savoie. Il était réversible à la couronne à défaut d'héritier mâle.

Dès le milieu du 14^e siècle, les états savoyards, par le jeu des successions et des acquisitions, entourent le Genevois. Le Genevois sans représentant légitime devient savoyard en 1401. Le château d'Annecy perd de son importance au profit du château de Chambéry devenue capitale du Duché du Savoie.

Amédée VIII de Savoie accorde pourtant une attention toute particulière au château d'Annecy. Il participe à sa restauration après le terrible incendie de 1412 et pour conserver au Genevois récemment acquis une certaine autonomie, il décide quelques temps plus tard la création des apanages. On en compte trois : d'abord pour Philippe de 1440 à 1444 (fils d'Amédée VIII), puis pour Janus de 1460 à 1491 (petit-fils d'Amédée VIII). Ces deux personnages meurent sans descendance mâle, l'apanage revient à la Savoie.

Construction de la Tour et du Logis Perrière 1445-1487.

C'est avec Philippe, frère du Duc Charles III de Savoie, que l'apanage est le plus conséquent. Ce prince apanagé épouse Charlotte d'Orléans cousine de François I^{er}, créant ainsi des liens étroits avec le trône de France. Leurs descendants se succéderont durant un siècle et demi (1514 à 1659) assurant malgré des séjours au château d'Annecy entrecoupés de longues et fréquentes absences, une légitimité pour le Genevois.

En 1659 la famille tombe en quenouille*, l'unique héritière Marie-Jeanne-Baptiste de Genevois-Nemours quitte Annecy pour Turin. Le château ne sera plus alors utilisé comme résidence princière.

Construction du Logis Nemours 1533-1565 et du Logis Neuf 1562-1571.





Fin 17e siècle – milieu 20e siècle : la caserne

C'est dans un bâtiment vide et semble-t-il un peu délabré que s'installent les militaires à la fin du 17e siècle. Ceux-ci occuperont le château jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

En 1947, la préfecture de Haute-Savoie accorde à quelques familles touchées par la crise du logement, l'autorisation provisoire d'occuper le château. Cette période d'occupation sous contrôle perdurera durant 5 ans.

En juillet 1952, un incendie rapidement maîtrisé sensibilisera les Annéciens. Les élus mettront un terme à cette délicate situation six mois plus tard en achetant le château.

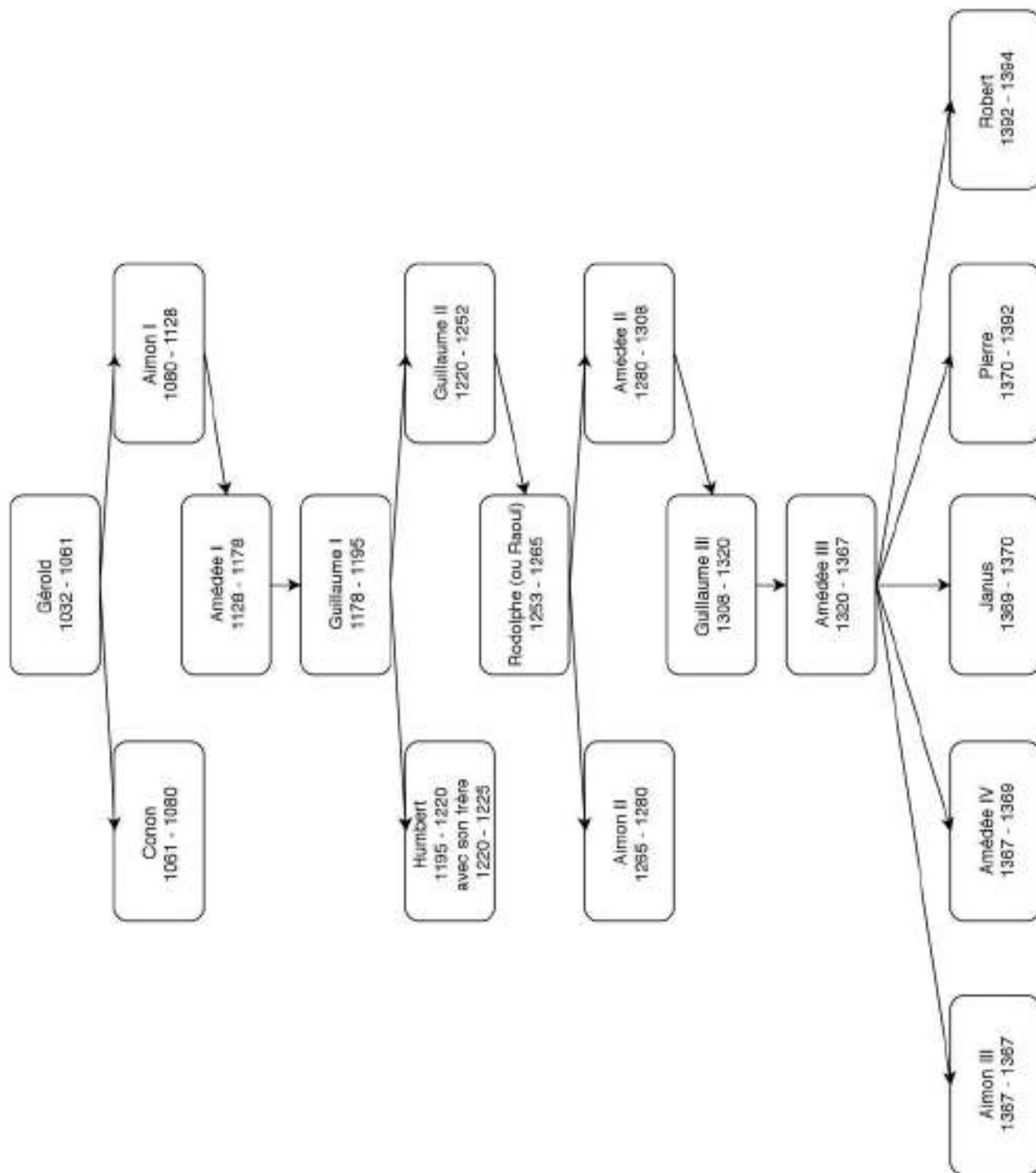
1956 : naissance du musée

Son aménagement dans les bâtiments nouvellement acquis par la ville répond au souhait formulé dès 1902 lors du classement partiel du château à l'inventaire des Monuments Historiques. Les travaux de restauration entrepris dès 1953 se sont achevés en 1992. Depuis 1956, le château accueille des expositions permanentes et temporaires intégrant l'ancienne résidence princière à la vie culturelle annécienne.

GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE GENÈVE

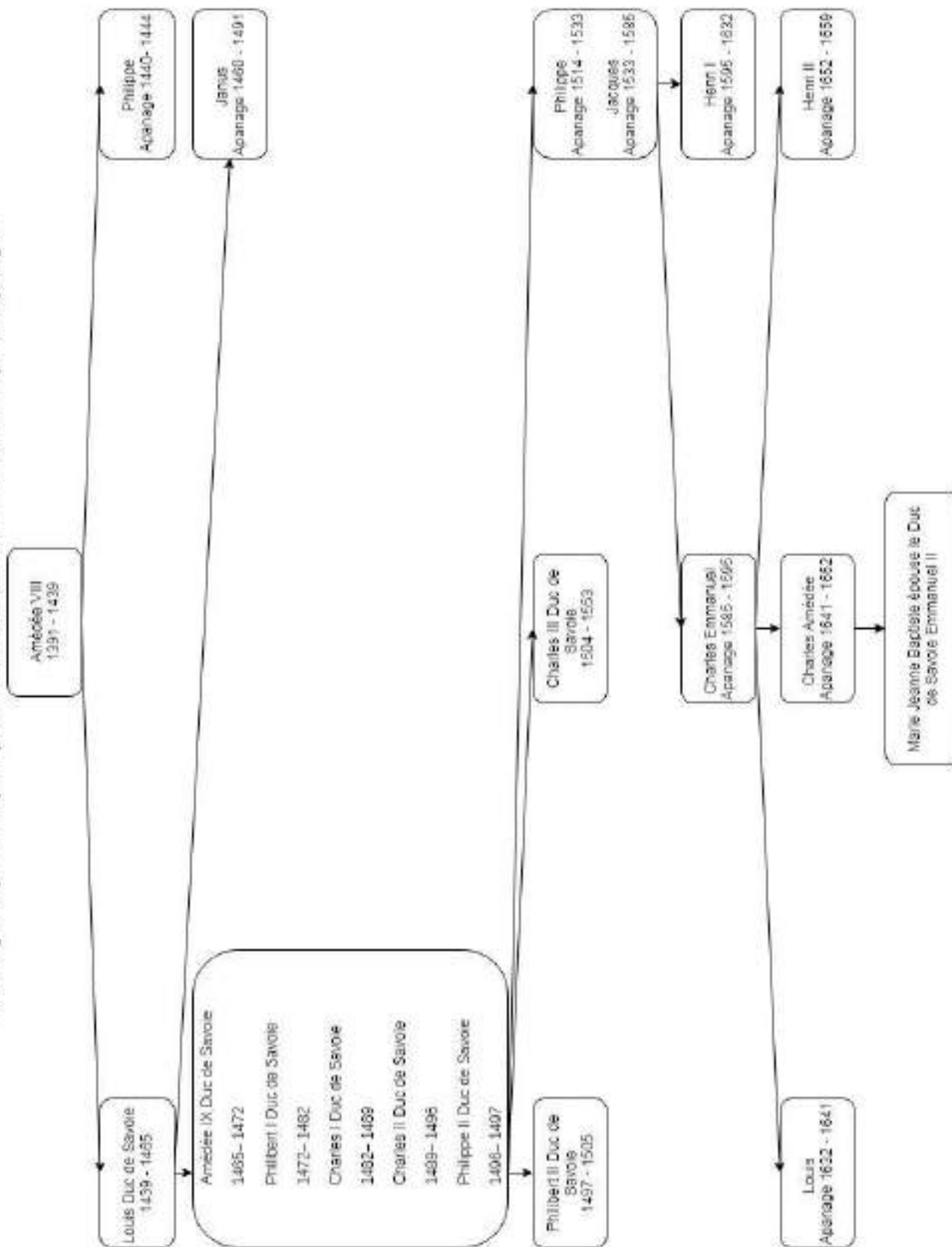
Généalogie simplifiée des membres de la Maison de Genève

Les dates indiquées sont les dates des règnes



GÉNÉALOGIE DE LA MAISON DE SAVOIE

Généalogie simplifiée des principaux membres de la Maison de Savoie et des princes apanagés



LA VISITE DU CHÂTEAU

Le château d'Annecy est un des monuments de la ville qui offre le plus d'intérêt, tant par sa position dominant la ville que par les logis qui le constituent. Bien que ne présentant aucun caractère homogène, ces constructions forment un ensemble assez cohérent qui illustrent les phases successives de son développement du 13e au 17e siècle.

Le château d'Annecy est le reflet, non seulement de l'histoire locale, mais aussi de celle de la province du Genevois, dont il fut le centre durant plusieurs siècles. Ses parties les plus anciennes ont eu à souffrir de plusieurs incendies ayant nécessité d'importantes reconstructions au cours du 15e siècle. Celles-ci et d'autres plus tardives ont été exécutées en reproduisant à l'identique les styles précédents et en récupérant d'anciens matériaux, si bien qu'il en est résulté un certain archaïsme qui peut tromper les plus fins connaisseurs.





L'avant-cour

De l'avant-cour, protégeant la porte d'entrée proprement dite du château, il ne subsiste, de nos jours, que les bases visibles dans les regards creusés sur la place. Le mur d'avant défense était percé d'archères* qui garantissaient la sécurité de la façade.

La porte d'entrée

La porte d'entrée formée de deux vantaux en bois a été consolidée en 1377. Devant elle une herse* s'abaissait pour protéger la porte, son logement est creusé dans l'épaisseur du mur et est encore visible du chemin de ronde et de l'entrée. L'échauguette et le chemin de ronde datent de 1564, ils ont remplacés des hourds* cités en 1430.

La cour

Sitôt franchi le seuil, le visiteur découvre une vaste cour pavée de 80 mètres de long et débouchant sur une esplanade donnant vue sur le « Vieil Annecy », le port du Thiou, Annecy et les villes voisines, le lac et les montagnes l'entourant.

La Tour de la Reine

Flanquant l'angle méridional, une tour de 37 mètres de haut, retient tout d'abord l'attention : il s'agit de la Tour de la Reine, élément le plus ancien de l'ensemble des constructions du château. Avec ses murs de plus de 4 mètres d'épaisseur, à l'origine privés de toute ouverture au rez-de-chaussée, ses vastes archères de plus de 2 mètres de large pouvant recevoir deux personnes, elle demeure la pièce maîtresse de la forteresse.

Édifiée au 13^e siècle, c'est sur cette tour que prenait appui les murailles de la forteresse primitive, couronnée d'un chemin de ronde à mâchicoulis*, qui reliait à même hauteur les différentes tours du château. On peut remarquer sur une face de cette tour une grande ouverture barreaudée située à l'aplomb de mur d'enceinte par laquelle on accédait au même niveau au Logis et à la Tour Perrière.

La hauteur de ces murailles a été considérablement réduite au 18^e siècle (1756) dans le but de donner un meilleur ensoleillement à la caserne installée au château à partir de cette époque. Autrefois, on accédait à la tour par un chemin de ronde à hauteur du 1^{er} étage. On aboutissait à une vaste salle, pièce d'habitation, largement éclairée, garnie de cheminée et dotée de latrines. L'accès aux niveaux inférieurs se pratiquait par des trappes et à l'aide d'échelles pour gagner le cul de bas de fosse*.



Quant à l'étage supérieur, édifié par le comte Janus vers 1469, on y accédait par un escalier en viret* logé dans l'épaisseur du mur et éclairé par des fenêtres que l'on distingue de la cour. Désignée « Grande Tour » au 14e siècle, sa dénomination de « Tour de la Reine » ne datant que du 18e siècle reposerait sur une légende selon laquelle le roi Lothaire y aurait enfermé la reine Thiedbergue à laquelle avaient été donné, en 867, divers domaines dans le diocèse de Genève, notamment celui d'Annecy.

À cette légende savante, on peut préférer une autre explication, celle d'un nom donné par des soldats pour la distinguer des autres comme étant par ses dimensions une maîtresse tour digne d'une reine.

Les tours Saint-Pierre et Saint-Paul

Les tours Saint-Pierre et Saint-Paul, dominant la ville, appartiennent toutes deux au réseau des fortifications : sur elles, prenait appui la courtine qui ceinturait la forteresse dans son état initial.

La Tour Saint-Pierre, déjà citée en 1340, terminée en 1393, fut appelée successivement Tour de la Pomme ou Tour du Pommier (1392-1430) vraisemblablement en raison de la forme de l'ornement de son épi de faitage* ; Tour de la Bouteillerie, puis Tour des Princes (1753). Reconstituée en presque totalité en 1430 avec des ouvertures relativement larges, elle a perdu aujourd'hui sa silhouette primitive bien qu'ayant conservé ses créneaux.

La Tour Saint-Paul, couronnée de mâchicoulis (refaite en 1430) dont la construction date de la même époque que la précédente (elle est citée en 1380), prit le nom de Tour du Miroir (elle fait miroir à la Tour Saint-Pierre) après avoir été désignée Tour Emion du nom d'une famille du Genevois propriétaire présumé de l'emplacement de sa construction. Ensuite désignée Tour Neuve de 1393 à 1394, elle finit par prendre le nom de Tour Saint-Paul au 18e siècle. La face est de la tour possède une porte rappelant l'existence du chemin de ronde qui poursuivait son tracé jusqu'à la porte située à même hauteur Tour Perrière.





Le Vieux Logis

Le Vieux Logis est construit au 13^e siècle sur le côté nord de l'escarpement, par les comtes de Genève dont cinq générations se succèdent jusqu'à l'extinction de cette dynastie en 1394. L'ancienne cuisine, conserve deux imposantes cheminées et son four à pain situé au rez-de-chaussée de la Tour Saint-Pierre ; un passe-plats aménagé dans le mur mitoyen de la salle des colonnes, était alors la seule communication avec cette vaste pièce, appelée ainsi en raison des 14 colonnes qui supportaient à l'origine le dallage de la salle supérieure. On la désignait aussi sous le terme de pèle car des fourneaux (des poêles) en assuraient le chauffage.

À l'étage supérieur, la Grande Salle était la pièce d'apparat, le lieu incontournable des fastueuses réceptions, mais aussi le centre de décisions importantes, comme par exemple lorsque le comte réunissait ses conseillers à l'occasion d'une levée d'hommes en cas de guerre, de résolutions à prendre après un grave incendie ou de disette. C'était aussi jusqu'au 15^e siècle le lieu où l'on rendait la justice. Au même niveau et juste au-dessus de la cuisine, la Chambre Rouge formait l'appartement privé des comtes de Genève. Deux tours assuraient la défense du Vieux Logis, l'une, la Tour Saint-Pierre possède encore sa couronne de créneaux, l'autre, la Tour Saint-Paul ses mâchicoulis. Ce logis en proie à plusieurs incendies dans la première moitié du 15^e siècle, est restauré par Amédée VIII de Savoie à qui l'on doit, entre autres choses, le très élégant plafond de la Grande Salle.



Le Logis Neuf

Le Logis Neuf termine l'ensemble de cette façade, à droite du Vieux Logis. De caractère essentiellement utilitaire, ce bâtiment, édifié de 1562 à 1571, était destiné à abriter la troupe. L'ensemble des ouvertures de la façade a été restaurée en respectant le format des anciennes fenêtres. Une construction basse sommaire, prolongeait ce logis jusqu'à la courtine*, c'est à dire l'actuel parapet de la terrasse.

Le Logis Nemours

Le 16e siècle voit l'édification du Logis Nemours et du Logis Neuf, tous deux construits par la famille des Genevois-Nemours. Charlotte d'Orléans, qu'un cousinage unissait à François Ier, épouse Philippe, frère du duc de Savoie. En dot, le roi de France donne aux jeunes mariés l'apanage de Nemours situé en Île de France ; une des branches cadettes de la Maison de Savoie était née. Jeune veuve, Charlotte prend l'initiative de la construction de ce logis inspiré de l'architecture de la Renaissance, on lui doit la plus élégante façade donnant sur la cour, les matériaux sont soigneusement taillés, les meneaux* des fenêtres délicatement ouvragées et l'échauguette* ponctuent agréablement l'ensemble. L'intérieur, sur trois niveaux, est une succession de trois pièces en enfilade, toutes dotées de cheminée, d'un volume proportionné à une vie confortable et éclairées de baies s'ouvrant sur le sud.

Le Logis et la Tour Perrière

Toujours au 15e siècle, les constructions de la Tour et du Logis Perrière permettent de fixer les nouvelles limites castrales à l'est. La tour veille sur les abords du château et notamment sur le faubourg et la porte Perrière, l'un des quatre accès au bourg médiéval. Pendant de la Tour de la Reine, l'ensemble Perrière peut lui être comparé.

Le logis appelé à l'origine Logis du Gouvernement, abritait des fonctions administratives mais aussi de prestige : la Maistrie et recepverie des comptes au rez-de-chaussée et un tinel (salle de réception) et la chambre du parement (pièce d'apparat) au premier étage. Sur les murs de l'une des salles du second étage, des traces d'anciens décors peints sont mises en valeur, elles apportent modestement des informations sur la décoration de cette pièce au fil de ses fonctions : résidence princière et casernement.



LA CONSTRUCTION ARCHITECTURALE



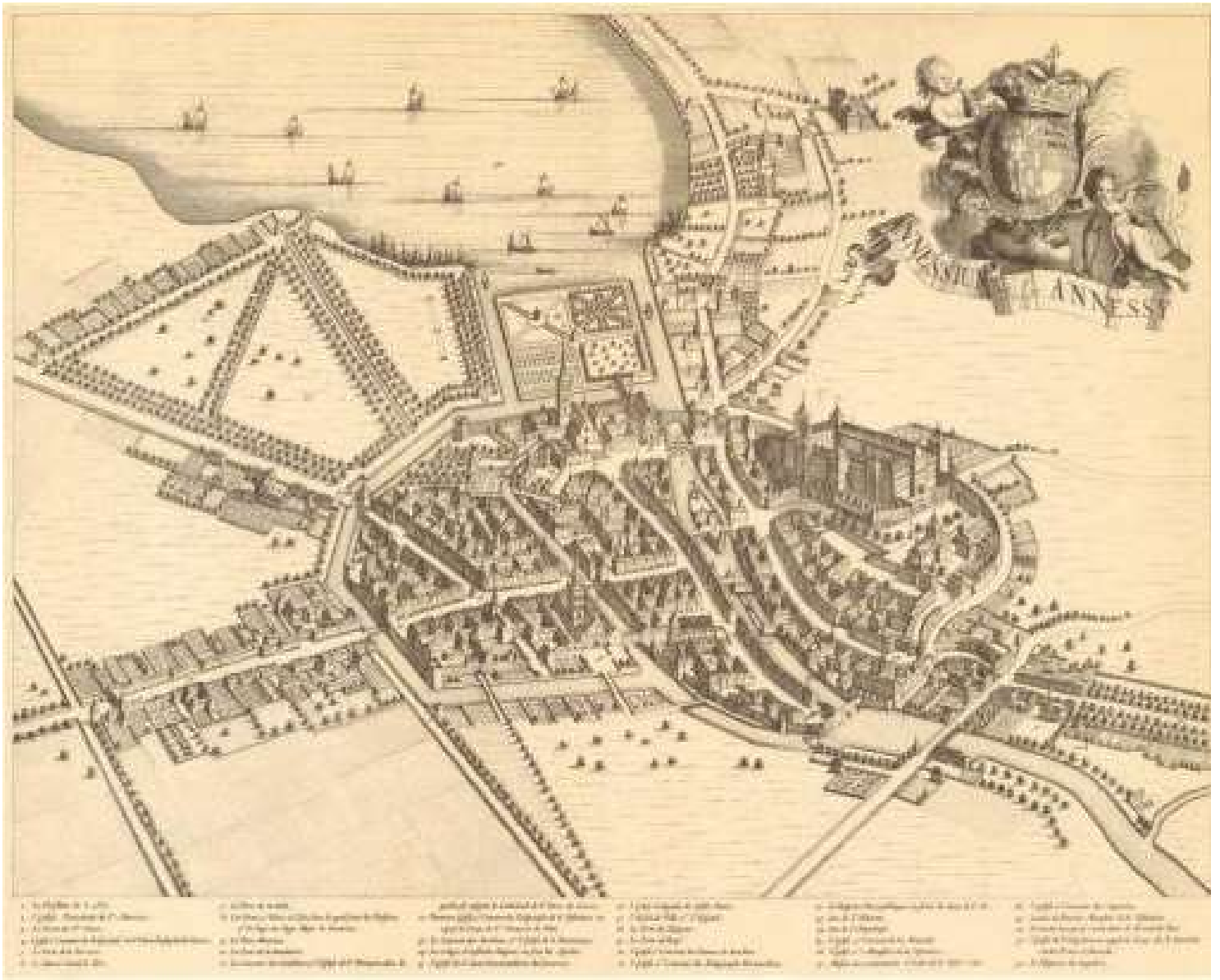
De nombreux artisans étaient employés à la construction d'un ouvrage aussi important que la Tour de la Reine. Le châtelain ayant choisi un maître d'œuvre pour diriger le chantier, celui-ci passait commande au maître-maçon. Au Moyen Âge, maître-maçon était synonyme d'architecte. Pour la construction de la Tour et du Logis Perrière, les travaux furent confiés à Pierre Chapuis, maçon. Plus tard, le contrat pour la construction de Logis Neuf sera passé avec Maître Casuaz.

Les principaux artisans intervenants étaient les tailleurs de pierre et les charpentiers. Terrassiers, carriers, gâcheurs de mortier, couvreurs, plombiers et verriers complétaient l'équipe de maîtres-artisans de la construction, chacun dirigeant apprentis et compagnons. De nombreux manœuvres venaient des environs pour exécuter les gros travaux. D'ailleurs, d'après un usage expressément rappelé au milieu du 15^e siècle par le duc de Savoie, les habitants de la châtellenie d'Annecy étaient obligés de travailler aux réparations du château.

On tira le sable du Fier en 1340, le tuf de Vieugy en 1393 ; on acheta des tuiles à la tuilerie d'Annecy en 1340 ; à la même époque, on envoya choisir dans les ardoisières de Saint-Julien-en-Maurienne, des blocs de pierres schisteuses pour faire les toitures. Les bois du Semnoz et celui de Chevène fournirent les pièces débitées en bardeaux et servant à garnir les toits ; c'est aussi dans ces deux forêts que l'on chercha de beaux arbres de pin pour dresser les deux « chèvres », engins munis de cordes, de poulies et de roues pour élever les pierres, dont on se servit notamment en 1393 quand on acheva la construction de la Tour Saint-Paul ; ces arbres ne furent pas assez puissants et on fut obligé d'aller demander au châtelain de Thônes de faire scier un sapin dans le Val des Clefs, de l'amener à Menthon et de le faire transporter par des bateliers jusqu'à Annecy.

Nous voyons que les matériaux de la construction provenaient des alentours du chantier car les transports étaient longs, difficiles et coûteux.

THEATRUM SABAUDIAE ANNECY EN 1690



LEXIQUE

Alamans : confédération de tribus germaniques se trouvant entre l'Alsace, la Suisse et l'Allemagne.

Apanage : portion de domaine royal ou seigneurial attribué par un roi ou un seigneur à son fils cadet et à leur descendance mâle.

Archère : ouverture pratiquée dans une fortification pour le tir à l'arc, à l'arbalète puis aux armes à feux.

Blason équipolé : blason composé de neuf carreaux égaux.

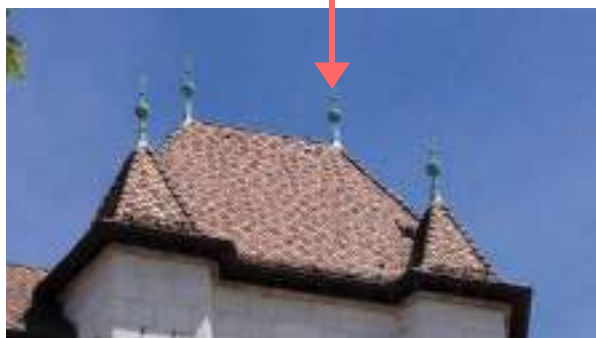
Burgondes : peuple germanique.

Courtine : mur joignant les flancs de deux constructions voisines.

Cul de basse fosse : fondations d'une tour, qui servait souvent de cachot souterrain.

Échauguette : petite tour en pierre placée en encorbellement sur un mur.

Épi de faitage : élément d'ornement placé au sommet d'une toiture.



Herse : Grille qui s'abaissait pour assurer la sécurité de la porte et de l'entrée principale.



Hourd : Mâchicoulis en bois.



Lacustre : Qui appartient, qui est relatif à un lac.

Mâchicoulis : Créneau vertical permettant de surveiller le pied des murailles et d'envoyer des projectiles.

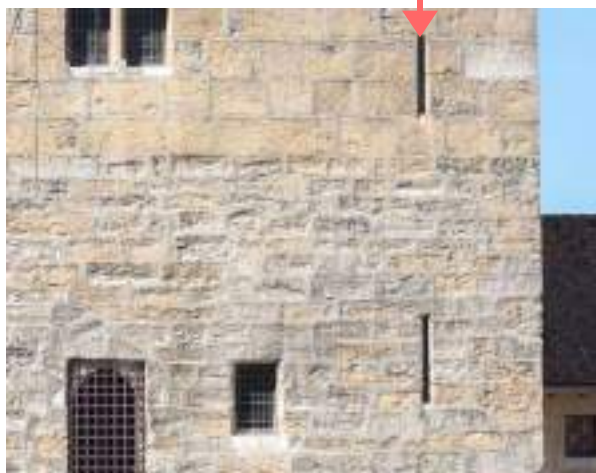


LEXIQUE

Meneau : Montant qui divise la baie d'une fenêtre.



Meurtrière : Fente pratiquée dans un ouvrage fortifié permettant de lancer des projectiles ou de tirer sur des assaillants.



Tomber en quenouille : Lorsque les terres reviennent à une héritière femme.

Vicus : Petite ville gallo-romaine.

Viret : Escalier en colimaçon.

RÉSERVER VOTRE VISITE

En lien avec cette thématique, le service des publics des Musées d'Annecy, vous propose la visite commentée suivante :

- **Assaut du château** : Identifier les composants de l'architecture médiévale d'un château défensif, puis résidentiel. Investir le rôle des assaillants à travers une visite active et ludique : mime, théâtre et rire sont au rendez-vous.
Public : maternelle, primaire, collège, lycée, enseignement professionnel.
Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.
Salles du musée concernées : la visite se déroule presque entièrement en extérieur, seules trois salles du château sont visitées : la tour de la Reine, la grande salle et le chemin de ronde.
Intérêts de la visite : observer un monument historique, découvrir l'architecture médiévale.
- **Une journée avec Amédée** : Amédée VIII, duc de Savoie, vous invite à partager son quotidien dans le château d'Annecy. Parcourez ses cuisines, sa chambre, ses lieux d'aisance... Découvrez l'organisation d'un banquet et découvrez les vêtements au Moyen Âge. Un moment d'intimité qui nous rapproche un peu plus des hommes et femmes qui vivaient il y a plus de 500 ans.
Public : maternelle (grande section), primaire, collège, lycée.
Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.
Salles du musée concernées : 4 salles du monument : la cuisine, la grande salle, la salle des tableaux de montagnes (ancienne chambre du comte) et les latrines.
Intérêts de la visite : observer un monument historique, découvrir la vie quotidienne d'un château médiéval.
- **Le château pierre par pierre** : En s'appuyant sur le château d'Annecy, les élèves étudient les pierres tels des archéologues du bâti. Ils mettent ensuite ces connaissances théoriques en pratique par l'expérimentation des techniques de construction du Moyen Âge en réalisant le montage d'un arc brisé ou en plein cintre.
Public : primaires (à partir du CE1), collège.
Capacité d'accueil : deux groupes de 30 élèves maximum pour deux médiatrices.
Salles du musée concernées : la cour du château, la tour de la Reine, la grande salle et une salle du logis Perrière avec la chèvre (machine de levage).
Intérêts de la visite : observer un monument historique, découvrir et expérimenter les techniques de construction du Moyen Âge.

RÉSERVER VOTRE VISITE

Informations et réservation

Contact : Service réservation

Tel : 04 50 33 87 34

Courriel : reservation.animations@annecy.fr

Inscriptions de 9h à 12h tous les matins sauf le mercredi et le week-end.

Tarifs

Participation forfaitaire demandée par séance :

- Établissements scolaires situés sur le territoire d'Annecy commune nouvelle : 41€ (sauf écoles maternelles et primaires publiques : gratuit).
- Établissements scolaires hors Annecy commune nouvelle : 65€.
- Autres structures (centres de loisirs, MJC, ...) voir avec le service réservation.

Sur place

- Après avoir procédé au règlement, le groupe est accueilli par une médiatrice culturelle professionnelle.
- Un vestiaire est mis à disposition du groupe.
- Le matériel nécessaire à la visite est fourni par la médiatrice.
- L'enseignant doit veiller au passage aux toilettes avant le début de la visite.
- Les consignes de sécurité ainsi que les règles de comportement dans un musée sont rappelées par la médiatrice, mais doivent être annoncées au préalable par l'enseignant.





Conception

Service des Publics des Musées d'Annecy
2021

Page de couverture, 7, 13, 17, 18 : Photos, Dominique Lafon
Pages 2, 5, 14, 16, 20, 21 (bas gauche et bas droit), 22 : Photos, Musées d'Annecy
Page 3 : Plan, Atelier E&d
Page 4 : Photo, Téo Jaffre
Pages 6, 10, 11 : Frises, Musées d'Annecy
Pages 8, 9 : Photos, Giel Piel
Page 15 : Photo, Quentin Trillot, ville d'Annecy
Page 19 : Photo, Alep architectes
Page 21 (haut droit) : Photos, libres de droits
Page 25 : Photo, Dominique Lafon
Photo, Dominique Lafon
Photo, Musées d'Annecy
Photo, Dominique Lafon
Photo, Dominique Lafon
Photo, Musées d'Annecy

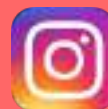
Château d'Annecy



@museesannecy



@museesannecy



Musées d'Annecy
Château d'Annecy
1 Place du Château
74000 Annecy
musees@annecy.fr
04 50 33 87 30

